

DE LA DÉRIVATION NOMINALE PARASYNTHÉTIQUE EN KABIYE

Essobozouwè AWIZOBA

Université de Kara, Togo

essoboeou@gmail.com

&

Tchaa PALI

Université de Kara, Togo

paliest@gmail.com

Résumé : En kabiyè, le dérivé nominal parasynthétique a été passé sous silence jusqu'à ce jour. Certes, la dérivation a été explorée dans des études généralistes (Lébiakaza, 1999 ; Kassan, 1996, etc.) et la problématique de la dérivation parasynthétique, quelque fois effleurée (Pali 2012 ; 2016), sans qu'une réflexion systématique ait été spécifiquement portée sur la question. La démarche de la présente étude est descriptive. Elle s'appuie sur des données de terrain recueillies auprès des locuteurs natifs de la langue kabiyè à Kara (Togo). Il résulte de l'analyse qu'il existe une sous-classe de substantifs dont la création lexicale procède d'une double affixation concomitante, l'une préfixale et l'autre suffixale telle que préfixe et suffixe sont indissociable dans le substantif. Cette dérivation nominale s'opère sur une base lexicale de type verbal.

Mots-clés : kabiyè, dérivé parasynthétique, substantif, base lexicale, marqueur de classe.

Abstract : In Kabiye, the parasynthetic derivative nominal has been ignored until now. Admittedly, the derivation has been explored in general studies (Lébiakaza 1999; Kassan, 1996, etc.) and the problem of parasynthetic derivation, sometimes touched on (Pali, 2012; 2016), without systematic reflection being specifically focused on the issue. The approach of this study is descriptive. It is based on field data collected from native speakers of the Kabiye language in Kara (Togo). It follows from the analysis that there is a subclass of nouns whose lexical creation proceeds from a concomitant double affixation, one prefix and the other suffix such as prefix and suffix are inseparable in the noun. This noun derivation operates on a lexical basis of the verbal type.

Keywords: Kabiye, parasynthetic derivative, substantive, lexical basis, class marker.

Introduction

Les travaux de description du kabiyè, langue du gurunsi oriental du Togo, ont connu un engouement remarquable ces dernières années. Depuis Delord (1976), Lébiakaza (1985, 1999), Pali (2012, 2015), etc., l'intérêt porté à la

structure interne de la langue ainsi qu'à son fonctionnement a fait une part belle à la morphologie lexicale, entre autres domaines sur lesquelles les réflexions ne sont pas non plus négligeables. Malgré ce bouillonnement des recherches sur les procédés et les processus de création lexicale en kabiyè, des questions demeurent encore sans réponses ou partiellement abordées. Il en est ainsi de la dérivation parasythétique du substantif sur laquelle des préoccupations restent à démêler, lesquelles se posent en des termes interrogatifs tels les suivants : quelles propriétés caractérisent-elles les dérivés nominaux parasythétiques en kabiyè ? Comment se justifie une telle dérivation dans cette langue foncièrement suffixale ? Comment les dérivés parasythétiques fonctionnent-ils à l'intérieur du système nominal du kabiyè ? Il s'agit donc de décrire le procédé parasythétique par lequel des substantifs sont dérivés à partir des radicaux verbaux. L'ancrage théorique du travail porte sur Matthews (1991) et Auchlin et Moeschler (2014) en ce qu'ils établissent une nette distinction entre la dérivation par flexion et celle qui participe de la création de nouvelles unités lexicales à partir de celles existantes. Selon Matthews (1991), « In derivational Morphology we are therefore concerned not only with grammatical processes of derivation [...], but also with the creative derivation of new words that follow existing patterns ». La dérivation est donc d'une part, un processus grammatical visant à fléchir certaines unités lexicales et d'autre part, un procédé de création lexicale capable de faire passer une unité lexicale donnée d'une catégorie grammaticale à une autre catégorie. Cette logique semble plus tranchée chez Auchlin et Moeschler (2014) qui oppose la dérivation à la flexion tant la dérivation est « un processus productif de formation de mots non composés », alors que la flexion n'est qu'une marque de « traits grammaticaux ». La dérivation parasythétique dont il est question dans cet article est affixale et relève de ce fait du domaine de la création lexicale. Les données d'analyse sont collectées à Kara au nord du Togo auprès des locuteurs natifs du kabiyè. Elles sont transcrites à l'aide des symboles de l'Alphabet Phonétique International (API), version de 2005. Le principe de la commutation a servi de moyen pour l'identification des morphèmes lexicaux et dérivationnels. Les résultats de la recherche sont organisés en trois points essentiels : d'abord l'état des lieux sur la structure du nom, ensuite la question de la dérivation dans cette langue et enfin l'affixation parasythétique et le fonctionnement des dérivés nominaux qui en résultent.

1. Structure du nom en kabiyè : quelques rappels

Le nom est une unité linguistique dont la propriété essentielle est de nommer ou de désigner les choses et les êtres. Mais si tous les noms servent à désigner, leur étude dans un cadre scientifique comme celui-ci exige que l'on spécifie le type de nom à examiner. Dans cette perspective, la grammaire traditionnelle oppose le nom propre au nom commun, le second se caractérisant par sa variabilité morphologique. En ce qui concerne les disciplines linguistiques notamment la morphologie, la lexicologie et la sémantique, elles distinguent au sein de la catégorie du nom les sous-catégories suivantes :

l'anthroponyme, le toponyme, l'hydronyme, l'éponyme, etc. d'une part et d'autre part le substantif. Ces différents aspects du nom sont étudiés en kabiyè, mais les rappels ci-dessous portent sur la structure du substantif. Ce choix se justifie par le fait que c'est le substantif qui est dérivable par affixation. Lébikaza (1999, p.363) insiste également sur le fait que du point de vue fonctionnel, le substantif assume les fonctions « adverbiale », « prédicative » et autres, en plus de celles typiquement reconnues aux noms en général. En kabiyè, la structure du substantif permet de distinguer la base lexicale des affixes dont le rôle est déterminant par rapport à la classification des noms au sein genre donné.

1.1. *Base nominale*

La base, comme la conçoit D. Thakur (2010:19) « is any form to which an affix of any kind has been added ». Il suffit donc qu'une unité linguistique soit en mesure de s'adjoindre un ou plusieurs affixes pour être qualifiée de base lexicale. Une base lexicale est dite nominale si elle est en mesure de se combiner avec des affixes nominaux pour former un nom. Si Delord (1976) oppose les bases nominales simples à celles complexes en kabiyè, Lébikaza (1999) distingue, pour sa part, les bases nominales selon leurs types de formation. Certes, les deux positions sont prises en compte dans la présentation ci-dessous, mais les notions de bases simples et de bases complexes sont privilégiées pour des raisons d'organisation.

-Bases simples

Une base nominale est dite simple si elle est formée « d'une seule syllabe, ou d'un petit nombre de syllabes » (Delord 1976, p.280). L'auteur précise que ce type de bases sont « strictement monovalentes » sans en apporter d'autres précisions. Mais en fait, il s'agit des substantifs dont le marquage en termes de genre n'est pas clairement exprimé. Le radical nu se suffit pour constituer le substantif. Ces substantifs semblent ne pas admettre de forme du pluriel. La seule possibilité qu'ils ont de se bâtir un pluriel reste l'adjonction du morphème /-naa/ à leur forme du singulier (Pali, 2011 ; Awizoba 2019).

- (1a) cɔzɔ "grand-père"
- (1b) ʈoo "mère"
- (1c) caa "père"
- (1d) esɔ "Dieu"

Vraisemblablement, chez Delord les substantifs à bases simples sont essentiellement ceux qui servent à désigner les relations parentales ou familiales tout court. À ces bases s'ajoutent celles auxquelles s'adjoignent naturellement des suffixes de genre. Si Delord (Delord, 1976:281-282) les considère comme des bases complexes au même titre que celles composées et construites, Lébikaza (1999) les classent comme des bases simples et qualifie l'ensemble de "substantifs immotivés".

- (2a) tóǰi-ú "lion"
 (2b) kpeli-ú "épervier"
 (3a) kpela-á "tabouret"
 (3b) kola-á "hameçon"

Il ressort de ce qui précède qu'en kabiyè le substantif peut être construit sur une base simple, laquelle peut constituer à elle seule un substantif ou se combiner avec un ou des affixe(s) pour y parvenir. Dans tous les cas, les critères déterminants restent ceux de la motivation et de la dérivation. Les bases simples sont non seulement immotivées, mais aussi non dérivées. Elles ne proviennent d'aucune autre catégorie grammaticale, contrairement aux autres bases.

-Bases complexes

Il existe des substantifs construits sur des bases complexes. Mais les travaux antérieurs apprécient diversement cette notion de complexité en rapport avec les substantifs. La complexité pour Delord recouvre non seulement les substantifs composés ou construits, mais également ceux constitués d'un radical et d'un affixe de genre au moins. Pour sa part, Lébikaza n'évoque pas explicitement cette notion mais observe plutôt une distinction entre les substantifs dénominaux, les substantifs déverbaux et ceux composés. Si les dénominaux et les déverbaux relèvent de la dérivation (*infra*, 2.2.), les composés se classent avec les substantifs complexes. Dans la présente analyse, les bases complexes sont constituées d'au moins deux unités lexicales identifiables, comme ci-dessous.

- (4a) kpaŋ-nó "cheval"
 folie-bœuf
 (4b) halı-bwá "jeune fille"
 femme-enfant
 (4c) tuli-píndu "bousier"
 ramasser-excréments

1.2. Affixes nominaux

En kabiyè, le substantif est en général constitué d'une base lexicale à laquelle s'adjoit un suffixe qui joue un rôle déterminant dans la classification du nom au sein d'un genre donné au détriment d'autres genres. S'il est admis que le système nominal du kabiyè est constitué de six genres, c'est grâce aux affixes nominaux. Selon la méthode choisie, l'organisation de ces six genres peut privilégier le critère sémantique ou celui formel tout en ne négligeant pas l'accord singulier/pluriel des noms. Selon le critère sémantique, les six genres nominaux sont : l'humain, le maxi, le menu, le dérivé, le compact et le liquide comme le montre le tableau suivant :

Tableau 1 : Distribution des affixes suivant le critère sémantique

Genres	Singulier	Pluriel	Glose
Humain	eyú	eyú-a [eyáa]	Homme
	ferú	férv-a [feráa]	soignant
Maxi	pú-v	pú-ŋ	montagne
	tí-v	tí-ŋ	arbre
Menu	kajumá-a	kajumá-si	fourmi
	celé-a	celé-si	Sorte d'assiette en argile
Dérivé	té-dε	tel-a	pain de singe
	hé-jé	hé-a [héε]	igname
Compact	té-tv		terre
	mú-tv		tô
Liquide et pulvérulent	lí-m		eau
	mvlú-m		farine

Source : Awizoba (2017)

En privilégiant le critère formel, l'organisation des six genres nominaux se présente ainsi que le montre le tableau suivant:

Tableau 2. : Distribution des affixes suivant le critère de forme et d'accord

Genres	Singulier	pluriel	Glose
G1	hal-ú	hala-a	Femme
G2	ʃɔ-kú	ʃɔkí-ŋ	Panier
G3	hɪ-dε	hɪl-a	Nom/sein
G4	kpela-a	kpela-sɪ	Tabouret
G5	sú-tv	-	Farine de néré
G6	svlú-m	-	Boisson

Source : Lébikaza (1999) réaménagé

Dans les deux cas, les morphèmes suffixaux sont les mêmes. Il n'y a que la question de l'intelligibilité qui reste posée dans chaque cas. A ce propos il est à noter que les deux classifications comportent chacune des avantages, mais aussi des inconvénients, d'où la nécessité de les combiner comme l'a fait Lébikaza (1999) de manière prudente et hésitante. En effet, le critère sémantique permet de nommer expressément chaque genre en se basant sur les réalités les plus représentatives en son sein. Toutefois, il n'est pas rare de constater des discordances entre les référents et le genre dans lequel sont classés les

substantifs qui les désignent. Ce problème est réglé lorsque la classification est basée sur la forme des affixes et l'accord singulier/pluriel. Mais là encore, l'avantage du critère sémantique se perd et la dénomination des genres devient arbitraire. Entre l'arbitraire et le sémantisme, la complémentarité semble plus réaliste.

2. De la dérivation en kabiye dans la littérature

Aujourd'hui, traiter de la dérivation est loin d'être un sujet nouveau dans les travaux scientifiques sur le kabiye. Presque tous ceux qui ont abordé des questions de morphologie ou de syntaxe ont eu à évoquer le sujet. Il est abordé par Delord (1976) dans sa globalité alors que Lébikaza (1999) le situe essentiellement à trois niveaux : la dérivation verbale, celle nominale et celle adjectivale. Pour sa part, Kassan (1996) met l'accent sur la dérivation verbale, mais en se référant à Lébikaza (1985). Il s'agit dans cette section de rappeler quelques résultats saillants des travaux ci-dessus sur la dérivation.

2.1. Dérivation verbale

La dérivation verbale est un processus de création des verbes à partir d'autres catégories grammaticales. Les travaux antérieurs attestent l'existence des verbes simples et des verbes dérivés en kabiye (Lébikaza, 1999 ; Kassan, 1996). Trois types de dérivés verbaux sont identifiés : les désubstantivés, les dérivés d'autres verbes et les dérivés d'idéophones. Les premiers sont formés à partir des bases nominales selon le processus suivant : pour passer de la catégorie nominale à celle verbale, un ton haut frappe la dernière syllabe du radical nominal (Lébikaza 1999, p.280) selon l'abstraction formulée comme suit :

$$X_n + TH \rightarrow X_v$$

(5a) ʧanɪ → ʧaní-wv

(5b) cɔzɔ́ → cɔzɪ́-wv

Dans le deuxième cas, de nouveaux verbes sont créés à partir d'autres verbes déjà existants grâce à certains suffixes dérivationnels spécifiques. Lébikaza (idem) en a mentionné cinq, dont deux sont évoqués dans cette étude à titre illustratif : /-sɪ/ et /-na/ (6a-6d). Le processus est le suivant : un radical verbal s'adjoint l'un des suffixes ci-dessus pour donner en un autre verbe :

$$X_{v1} + \left. \begin{array}{l} /-sɪ/ \\ /-na/ \end{array} \right\} \rightarrow X_{v2}$$

(6a) tí-bu → ti-sí-wu

(6b) cɔ́-wú → cɔ́-zí-wv

(6c) kóm → kó-na-wv

(6d) tí-bu → tí-na-wv

Enfin, le troisième cas concerne les verbes dérivés d'idéophones. Leur création se fait par l'adjonction du suffixe /-sI/ à un idéophone (7a-7b).

(7a) kélé-kélé → keleti-wu

(7b) kada-kada → kadási-wu

Certes, la dérivation verbale est une réalité en kabiyè. Toutefois, les dérivés verbaux issus de substantifs et ceux issus d'idéophones posent quelques problèmes qui ne peuvent être pris en compte dans la présente étude. Nous relevons tout simplement que le fait que dans l'un et l'autre cas, rien ne semble clair et précis qui indique la direction de la dérivation. Il pourrait s'agir, par exemple, d'une dérivation nominale ou idéophonique à partir des radicaux verbaux.

2.2. Dérivation adjectivale

La classe des adjectifs est l'une des plus polémiques dans la plupart des langues du monde et en kabiyè particulièrement. De la reconnaissance de son existence à la description complète de son fonctionnement dans une langue, il faut franchir plusieurs obstacles (Pali, 2016). Par rapport au kabiyè, Lébikaza (1999) a identifié trois types d'adjectifs notamment les adjectifs verbaux, ceux composés et les idéophoniques. Tout porte donc à croire que l'adjectif kabiyè relève soit du domaine de la dérivation soit de celui de la composition. La dérivation, selon Lébikaza (*idem*) permet d'obtenir des adjectifs à partir des radicaux verbaux. Il faut, pour ce faire, adjoindre le préfixe /kI-/ , un "adjectifeur", au radical verbal :

$$/kI-/ + X_v \rightarrow X_A$$

Ce processus est complété par l'accord de l'adjectif en fonction de la nature du nom déterminé. Dès lors, une autre difficulté surgit : y a-t-il une préfixation du morphème dit "adjectifeur" avant la suffixation du morphème de l'accord selon le genre ou les deux opérations sont simultanées? Pali (2016) résout la question en privilégiant la dérivation parasynthétique. Les adjectifs verbaux sont donc des adjectifs dérivés parasynthétiquement selon ce dernier auteur. Cette hypothèse peut être soutenue par le fait que les deux morphèmes (préfixe et suffixe) apparaissent toujours ensemble (8a-8b).

(8a) lébu → ki-lebu-je (kelémíjé)

(8b) hɔbv → kɪ-hɔbɪ-je (heje "igname")

2.3. Dérivation nominale

Delord (1976) oppose les noms simples aux noms complexes alors que Lébikaza (1999) distingue, pour sa part, quatre types de noms suivant leur mode de formation. Il s'agit des noms simples, dérivés, composés et des conglomérés. Les dérivés qui sont au cœur de la présente étude relèvent de paradigmes dits désubstantivés et déverbaux. Les premiers résultent d'un

processus de création des noms à partir d'autres noms. Les substantifs susceptibles de se prêter à ce genre de dérivation sont ceux qui désignent le statut et le rôle au sein de la famille comme celui de père, mère, époux, etc. ou le rang, la notoriété en société : la grandeur.

(9a) caʃá → caʃá-je

(9b) wálú → wálí-je

(9c) sósó → sósó-tu

Il est à remarquer, en observant les exemples ci-dessus, que les morphèmes permettant d'opérer la dérivation ne sont que des marqueurs de genre. D'ailleurs, le genre dérivé (Awizoba 2017) correspond aux données en (9a) et (9b) alors que Lébikaza (1999) étend le statut de dérivés nominaux aux substantifs formés à partir d'un radical et d'un suffixe exprimant le menu ou la grandeur. Cela revient à dire que des six genres nominaux attestés en kabiye, trois relèvent de la dérivation ainsi que le montrent les données ci-dessus :

(10a) telí-u "baobab"

(10-b) te-ɖe "pain de singe"

(11-a) céli-a "assiette"

(11-b) céli-u "grande assiette"

(12-a) pé-xv "pot"

(12-b) pé:(-re)-u "petit pot"

(12-c) pé:(-re)-a "pot minuscule"

Il apparaît alors que la question de la dérivation nominale s'est toujours posée dans la littérature kabiye et des réponses y ont été apportées avec peu ou prou de clarté. Pali (2011) perçoit pourtant le phénomène sans le nommer explicitement ainsi que le montre sa critique nuancée de l'affirmation de Lébikaza (1999) selon laquelle, en kabiye, « rares sont les substantifs sans affixes (pour la plupart des emprunts ou des substantifs désignant des personnes intimes) » (Lébikaza 1999, p.363) et, qu'en revanche, si « le substantif porte généralement un suffixe qui sert d'indice de classe, rarement [il porte] à la fois un suffixe et un préfixe ». *A contrario*, il indique justement que « Néanmoins, on peut postuler l'existence de préfixes dont l'occurrence est limitée à des types substantivaux » (Pali 2011, p.315). Dans son étude sur l'adjectif et la qualité en revanche (Pali, 2016), la dérivation parasynthétique est clairement décrite comme un des procédés de création lexicale, celle de l'adjectif. Il appert que sur le substantif, la question de la dérivation parasynthétique peut être explicitée sans risque de redite.

3. Dérivation parasynthétique des substantifs

La dérivation parasynthétique consiste à adjoindre à un radical un préfixe et un suffixe à la fois. Il est très important d'insister, dans le cadre de ce processus, sur un principe inéluctable, celui de l'impérieuse nécessité que les

deux affixes ne s'actualisent guère avec la même base lexicale, l'un sans l'autre. C'est ce que semble préciser Dubois et *al.* (2012, p.344) « Un mot parasynthétique est formé par l'addition combinée d'un préfixe et d'un suffixe ». Sans doute, ce phénomène bénéficie d'une définition consacrée dans le dictionnaire, mais son existence fait toujours polémique. Certains linguistes comme Corbin (1980) ne croient pas à une telle possibilité morphologique. Ces derniers privilégient soit une dérivation par préfixation avec la simple nécessité de la compléter par un suffixe de flexion, soit une dérivation suffixale uniquement. Prenant le contrepied de Corbin, Pottier défend le procédé parasynthétique en y distinguant deux types de formation : la parasynthétique interne et la parasynthétique externe. Par dérivation parasynthétique interne, l'auteur désigne un processus dans lequel « la valeur sémantique désigne un mouvement dans l'espace, avec une valeur, soit ingressive ou égressive. En revanche, la parasynthétique externe désigne le procédé dans lequel la « valeur sémantique désigne un changement d'état dans le domaine du notionnel exprimé par la base nominale, soit de manière ingressive soit de manière égressive » (Richard, 2011 : 5-6). Ce dernier auteur souligne que même si les lexiques allemand, anglais, entre autres, ne mentionnent pas expressément les entrées parasyntétiques, leur existence dans ces langues ne fait aucun doute. En kabiyè, les données recueillies témoignent de la pertinence de la dérivation parasynthétique dans les substantifs.

3.1. *Précessus de création des dérivés parasyntétiques*

La dérivation parasynthétique implique concomitamment quatre critères au moins : la discontinuité du morphème dérivatif, la circumfixation, la simultanité des opérations et le passage d'une catégorie grammaticale à une autre. En effet, il n'y a pas d'opération parasynthétique sans que des dérivatifs discontinus soient attestés dans la langue concernée. En kabiyè, les morphèmes discontinus participant de la dérivation parasynthétique des substantifs sont :

- kI...kU/U
- ka...a/ka
- tI...dE/rE/jE

La circumfixation quant à elle, est l'opération combinatoire qui permet d'adjoindre à une base un affixe discontinu sous la forme d'un encadrement. Le processus se présente schématiquement de la manière suivante : Rad + Circ → Circ_p-Rad-Circ_s

Le circumfixe (Circ) est constitué d'un préfixe (Circ_p) et d'un suffixe (Circ_s). Les deux forment une seule et même unité morphologique dans la mesure où l'un sans l'autre n'a aucune valeur. En fait, la simultanité réfère au processus de la circumfixation. La question est de savoir si de la préfixation et

¹ Le choix des archiphonèmes /I/, /U/ et /E/ s'explique par les alternances /i/ ≈ /ɪ/, /u/ ≈ /ʊ/ et /e/ ≈ /ɛ/ dues à l'harmonie vocalique basée sur le trait ATR.

de la suffixation l'une prime sur l'autre. C'est une vieille question qui a divisé les chercheurs occidentaux et qui a conduit bon nombre d'entre eux à récuser la dérivation parasynthétique. Ces derniers se sont fondés sur l'argument selon lequel l'une des opérations en cause précéderait l'autre. Mais si une telle hypothèse doit être admise, elle impliquerait logiquement la négation de la dérivation parasynthétique. En effet, si la préfixation ou la suffixation peut fonctionner seule, puis avec l'autre opération (selon les cas), il devient inutile de soutenir l'hypothèse parasynthétique. En kabiyè, la simultanéité est réelle dans les dérivés parasynthétiques. Les constructions non attestées (13c*), (14c*) et (15c*) en sont quelques illustrations :

- (13a) kɪ-ja-kv "marché"
- (13b) kɪ-sɪ-kv "peste"
- (13c*) sɪ-kv (*construction non attestée*)
- (14a) ka-sɛ-a "bénéfice"
- (14b) ki-liza-a "libation/prémices"
- (14b*) ki-liza (*construction non attestée*)
- (15a) tɪ-leŋ-dé "séchoir/lieu de séchage"
- (15b) tɪ-dɔɔ-jé "réfectoire"
- (15c*) tɪ-dɔɔ (*construction non attestée*)

L'importance du critère de simultanéité tient du fait qu'il est impossible d'emputer au substantif dérivé un des deux pans du morphème discontinu qui servent à sa formation. Le cas de (15b) par exemple est illustratif : si on empute le substantif tɪdɔɔjé "réfectoire" du préfixe tɪ-, le résultat serait dɔɔjé. De même, s'il lui était emputé le suffixe -jé, le résultat serait tɪdɔɔ. Ni l'un ni l'autre n'est attesté en kabiyè. En d'autres termes, dɔɔjé n'a aucune existence en kabiyè, tout comme tɪdɔɔ. Il est cependant utile d'anticiper certaines confusions. Il y a tɪ tɔɔ "mangeons" et tɔɔjɛ qui est la forme contractée de tɔɔkijɛ "l'action de manger" qui sont formellement proches de tɪdɔɔ et dɔɔjé. Toutefois, les deux dernières ne présentent aucune caractéristique faisant d'elles des signes linguistiques.

Enfin, en tant que dérivation au sens strict du terme, le processus parasynthétique donne lieu à un changement de catégorie grammaticale. Il ne s'agit pas d'une simple opération de flexion, mais une réelle transformation structurelle du mot qui passe de sa catégorie d'origine à une nouvelle catégorie. La dérivation parasynthétique telle qu'attestée en kabiyè ne concerne essentiellement que les substantifs issus des radicaux verbaux. Schématiquement, le processus est présenté comme suit, selon le modèle de Matthews (1981):

$$V + Df \rightarrow N$$

Les données en (13), (14) et (15) rendent compte de cette opération. Dans ces exemples, les verbes *jabv* "acheter" (13a), *sév* "octroyer un bénéfice" (14a) et *lém* "sécher". (15a) sont respectivement les bases lexicales à partir desquelles sont dérivés les substantifs *kɪjakv* "marché", *kezɛa* "bénéfice" et *tɪleŋdé* "séchoir". Ce

passage de la forme verbale à celle substantive nécessite deux importantes opérations notamment l'opération de circumfixation mais aussi celle d'effacement du suffixe verbal. Les exemples ci-dessus montrent que l'affixation s'opère sur la base verbale et non sur le lexème verbal tout entier. Pour dériver les substantifs *kjaku* "marché", *kezea* "bénéfice" et *ɬleŋde* "séchoir", les verbes *jabv*, *sév* et *lém*, ont d'abord été amputés de leurs suffixes *-bv*, *-v* et *-m*, puis les bases restantes se sont adjointes les affixes dérivatifs appropriés. En réalité, la chute du suffixe verbal est indispensable pour à l'adjonction d'un suffixe nominal, car la superposition de suffixes dans le substantif est impossible. Par ailleurs ces bases verbales nécessaires à cette dérivation nominale parasynthétique peuvent être identifiées dans l'actualisation aux aspects accompli et inaccompli.

Infinitif	Accompli	Inaccompli	Dérivé
ja-bv	ja-ba	ja-kt	kt-ja-kv
sɛ-v	sɛ-wa	sɛ-ɬ	ke-zɛ-ɬ
le-m	le-ma	le-ŋ	ɬ-le-ŋde

3.2. Accord, sémantisme et classification des dérivés parasynthétiques

En kabiyè, la structure canonique du substantif nécessite un radical et d'au moins un affixe. Mais dans les détails, cette structure apparente est porteuse d'autres informations utiles à la classification des substantifs selon les critères de genre, notamment en ce qui concerne l'accord et le sémantisme. En effet, l'accord revêt une double interprétation dans cette langue: elle symbolise l'appariement des formes singulier et pluriel d'un même substantif mais aussi le report du marqueur de classe sur les constituants avec lesquels le substantif se combine dans un énoncé (Lévikaza, 1999). Avec les dérivés parasynthétiques, deux situations sont observable : d'une part, une correspondance parfaite entre les dérivés parasynthétiques et leurs correspondants du menu et de la grandeur quant à l'accord (16 - 20).

- (16a) ɬakú kúné kv-tvlí pɔŋ
panier DEIC.PROX 3sg-percer.Acc trous
« Ce panier est percé de trous. »
- (16b) ɬakíŋ ɛné ɛ-tvlí pɔŋ
panier DEIC.PROX 3Pl-percer.Acc trous
« Ces paniers sont percés de trous. »
- (17a) kijakv kúné ku-suwá
marché DEIC.DIST 3sg-se.remplir.Acc
« Ce marché est bondé (de monde). »
- (17b) kijakíŋ ɛné e-zuwá
marchés DEIC.DIST 3Pl-se.remplir.Acc
« Ces marchés sont bondés de monde. »
- (18a) háa kané ka-dŋŋ
chien DEIC.PROX 3Sg-mordre.Inacc

- « Ce chien mord. »
 (18b) hási suné si-dún
 chiens DEIC.PROX 3Pl-mordre.Inacc
 « Ces chiens mordent. »
 (19a) kelizáa kané ka-labí déu
 offrande₂ DEIC.PROX 3Sg-faire.Acc bien
 « Cette offrande est belle. »
 (19b) kelizási sunε si-labí déu
 Cérémonie.d'offrandes₃ DEIC.PROX 3Pl-faire.Acc bien
 « Ces libations sont belles. »

Le flexif joue en même temps le rôle du suffixe dérivationnel dans les substantifs dérivés par suffixation uniquement. Il y a une sorte de report systématique de la même marque sur les autres constituants avec lesquels le nom interagit dans un énoncé. Par contre, les affixes par lesquels s'opère la dérivation parasynthétique ne se reportent pas systématiquement sur les autres constituants de l'énoncé. Il n'y a que l'indice du genre, composant suffixal, qui est susceptible de ce report ((16a-16b) ; (17a-17b)). De même, de la forme du singulier à celle du pluriel, c'est toujours le suffixe qui change dans les dérivés parasynthétiques. D'autre part, l'accord de la dernière catégorie de dérivés parasynthétiques semble plus complexe voire impossible dans certains cas (20a, 20b ; 21a, 21b).

- (20a) sɔ́ɔje "mortier"
 (20b) sɔ́wá "mortiers"
 (21a) ʈɪdɔ́je "réfertoire"
 (21b) *ʈɪdɔ́wa (construction non attesté)

D'ordinaire, les morphèmes de genre sont porteurs d'un contenu sémantique suivant les cas (cf. 1.2). La question est donc de savoir si les dérivationnels parasynthétiques portent aussi des contenus sémantiques. A cette question une réponse est affirmative. Du point de vue formel chacun des trois affixes parasynthétiques ressemble, conformément à sa partie suffixale, à un morphème de genre sémantiquement motivé. Mais ils ne partagent pas les mêmes sémantismes que les morphèmes de genre avec lesquels la ressemblance morphologique est pourtant prouvée. Des trois dérivatifs parasynthétiques on peut identifier trois sémantismes différents notamment la référence aux objets concrets (22a et 22b), la notion d'action ((23a et 23b) et la localisation (24a et 24b)).

- (22a) kɪlw "incarnateur"
 (22b) kɪjakv "marché"

² Il s'agit d'une cérémonie d'offrande qui consiste en une libation aux ancêtres à l'occasion des prémices.

³ kelizási, forme du pluriel de kelizáa, désigne sous cette forme plurielle la cérémonie dans son ensemble.

- (23a) kɛzɛa "action de bénéficiaire"
 (23b) kelizaa "offrandes des prémices aux mannes des ancêtres"
 (24a) ʈɔdɔɔjɛ "lieu où on mange/réfectoire"
 (24b) ʈɔzɔjɛ "lieu où se dépose une chose"

L'écart sémantique entre le morphème exprimant le concret et celui de l'action est faible de sorte qu'on tend vers une sorte de neutralisation de cet écart. Par contre, la différence entre ces deux et le morphème porteur du sens locatif est nette.

Enfin, la classification des dérivés prasyntétiques au sein des six genres nomiaux attestés en kabiyè est fondée sur le critère morphologique. En effet, un autre critère comme du critère sémantique le nombre multiplierait presque inutilement le nombre de genres dans la mesure où d'autres sémantismes sont apparus avec les dérivés parasyntétiques, sauf qu'ils peuvent rentrer dans les paradigmes président les six genres existants. Or, la seule considération du paramètre morphologique offre la possibilité de classer ces dérivés en question au sein de trois genres différents notamment le genre 2 (22a et 22b), le genre 3 (23a et 23b) et le genre 4 (24a et 24b). Cette classification s'adapte fort bien à l'accord en termes d'anaphoriques dans un énoncé, même si une fois encore la perturbation du sémantisme des morphèmes de genre se réaffirme (Awizoba, 2019).

Au-delà des dérivés parasyntétiques étudiés ci-dessus, il existe des formes du pluriel de certains noms construits sous une forme parasyntétique. Ils sont de deux ordres : il y a d'une part ceux qui n'ont pas de forme de singulier et, d'autre part qui actualisent certes une forme du singulier et qui cependant n'est pas parasyntétique. Les premiers sont dérivés des verbes tout comme les autres dérivés parasyntétiques (25) alors que les seconds représentent simplement le pluriel des noms existant en tant tels dans la langue (26).

- (24) a-lɛɣ-ja "jeux"
 (26) a-wí-ja "riches/chefs"

Conclusion

Au terme de la présente étude qui a eu pour but de décrire la dérivation parasyntétique en kabiyè, il ressort que l'affixation parasyntétique participe de la création lexicale d'une sous-classe morphologique de noms à partir d'une base verbale. Par principe, ainsi que l'on montré de nombreux travaux antérieurs (Delord 1976; Lébikaza 1999 Kassan ; 1996 ; Pali 2011, etc.), le substantif présente une structure complexe en ce sens qu'il est toujours constitué d'au moins une base lexicale et d'un affixe, lequel détermine le genre et la classe auxquels il appartient. L'analyse aura permis de montrer qu'il existe des substantifs nécessitant concomitamment un préfixe et un suffixe qui ne s'actualisent guère l'un sans l'autre, L'accord, le sémantisme et la classification des substantifs parasyntétiques, bien que résolus, méritent encore des approfondissements qui feront l'objet de travaux ultérieurs.

Références bibliographiques

- AWIZOBA Essobozowè. 2017. *Origine commune des langues kabiyè, lamba et tem de l'espace lama: une approche historique et comparative*, thèse de doctorat unique, Université de Lomé.
- AWIZOBA Essobozowè. 2019. "Fonctionnement des noms d'emprunt dans le système nominal du kabiyè", *Lɔŋgbowu : Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, numéro 008, 97-110.
- CORBIN Danièle. 1980. "Contradictions et inadéquations de l'analyse parasynthétique en morphologie dérivationnelle", in Desseaux-Berthonneau A.-M. (éd.), *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, Lille, Presses universitaires.
- DELORD Jacques. 1976. *Le kabiyè*, Institut National de la Recherche Scientifique, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III.
- KASSAN Balaïbaou. 1996. *Système verbal et énonciation en kabiyè*, Thèse pour le doctorat unique
- LEBIKAZA Kézié Koyenzi. 1999. *Grammaire kabiyè : une analyse systématique. Phonologie tonologie et morphosyntaxe*, Rudiger Koeppe Verlag., Lomé.
- LÜDTKE Jens. 2011. "La parasynthèse: une fausse piste?", in *Romanische Forschungen* 123, pp.318-330.
- MATTHEWS P. H. 1991. *Morphology* (second edition), Cambridge University Press.
- PALI Tchaa. 2012. "Morphologie du substantif en miyobé et en kabiyè (gurunsi oriental)", dans *Annales, Nouvelle série Vol 015, Série A : Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, Presses Universitaires de Ouagadougou, pp.299-333.
- PALI Tchaa. 2015. "Du morphème /-ka/ dans les variantes du kabiyè : une analyse synchronique", dans *Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique*, n°37, Institut de Linguistique Appliquée, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, pp.75-94.
- PALI Tchaa. 2016. "L'adjectif et la qualité en kabiyè", *Lɔŋgbowu : Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, numéro 001, pp.109-141.
- POTTIER Bernard. 1962. *Systématique des éléments de relation. Etude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- RICHARD Jim. 2017. "La parasynthèse: définition et application au latin", extrait de *Folia Electronica Classica*, T. 33, Louvain-la-Neuve